

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL
TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE	- \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS	- 2.00	
	UNION POSTALE	- - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

LE FOIN

Une situation intolérable

L'agent commercial du Canada à Bristol, dans son rapport en date du 29 septembre dit, à propos de foin :

"Si les conditions actuelles continuent, il devrait y avoir un excellent marché pour les foins de bonne qualité en Grande-Bretagne pendant l'hiver prochain. La situation peut se résumer en quelques mots: la sécheresse de l'été a brûlé les pâturages et, comme résultat, il faut nourrir le bétail avec du foin plus à bonne heure. On peut voir l'effet de ce fait d'un coup d'oeil: le prix du foin qui, il y a un an, variait de 2 le fermier de 40 à 45 sh. la tonne, se vend régulièrement aujourd'hui à 10 sh.

Les fermiers désireraient conserver leurs stocks dans l'expectative d'une baisse, mais il n'y a que ceux en bonne situation qui le peuvent faire, la demande leur force la main. Le foin canadien est de beaucoup préféré au foin de Hollande qui arrive. Je suis convaincu de bonne source qu'avant la fin de l'hiver, les prix seront considérablement avancés et que les expéditeurs canadiens, s'ils amènent ici leur foin en bonne condition, n'auront aucune difficulté à obtenir une position favorable sur le marché."

Nous allons compléter les renseignements de l'agent commercial de Bris-

tol, dans son rapport au gouvernement, les prix du foin ont été en Angleterre beaucoup plus favorables pour les exportateurs que ne l'indique le rapport et le sont encore, mais les prix de la Grande-Bretagne ont commencé à faiblir et pourront faiblir encore par suite des arrivages.

Non seulement, ce ne sont pas les arrivages canadiens qui font faiblir les prix anglais; il ne s'exporte pour

ainsi dire pas de foin canadien en Angleterre, depuis un mois au moins.

Les compagnies de chemins de fer ne le permettent pas.

Il n'y a pas de chars disponibles pour le transport du foin.

Il n'y a pas de chars disponibles pour l'est.

Le transport des grains de l'ouest est rémunérateur. Il n'y a donc de chars disponibles que pour l'ouest en ce moment.

Ce n'est pas une situation nouvelle, elle même fait se reproduit tous les ans.

Non seulement on n'exporte pas de foin, mais il en vient à peine assez sur notre marché local pour les besoins de la consommation.

Il y a à la campagne du foin acheté depuis longtemps à des prix bien au-dessous de ceux actuellement pratiqués et qui ne peuvent être expédiés sur notre place. Aussi l'exiguité des stocks a-t-elle fait exagérer les prix.

Voilà les résultats d'une situation que la Commission des chemins de fer tolère et qu'elle devrait empêcher. Elle en a le pouvoir et les moyens. Que ne les emploie-t-elle?

LES COLLECTIONS

Dans le commerce de gros on est généralement satisfait de la manière dont les commerçants de détail font leurs paiements; toutefois, dans certaines lignes on nous dit qu'à la ville les détaillants sont un peu lents en général à faire face à leurs échéances.

On a lieu d'être surpris de cette lenteur, car à la ville il y a du travail partout et pour tout le monde. Dans les manufactures on manque plutôt de bras; dans l'industrie du bâtiment tous les corps de métier ont de l'ouvrage, autant et plus qu'ils n'en peuvent faire; l'activité règne sur les quais; enfin, partout le travail abonde. Il en a été de même tout l'été et, grâce à une température

vraiment exceptionnelle, les ouvriers qui travaillent à ciel découvert n'ont pas eu huit jours de chômage.

Dans ces conditions, il est évident que les affaires n'ont pu être mauvaises pour le commerce de détail qui, d'ailleurs, ne se plaint pas du manque de ventes. Mais il ne suffit pas de vendre il faut se faire payer.

C'est là où le bât blesse évidemment: il y a beaucoup trop de marchands qui apportent un peu de négligence à cette partie de leurs affaires: les collections.

Bientôt la navigation du St-Laurent sera fermée, les quais seront déserts; une partie au moins des ouvriers du bâtiment seront forcés de chômer; bref, les conditions de travail et de salaires ne seront plus ce qu'elles sont aujourd'hui. Le marchand se fera payer plus difficilement par une partie de sa clientèle qui même demandera une extension de crédit. C'est donc maintenant, pendant que tout le monde travaille et gagne, qu'il faut se faire payer.

Nous engageons donc nos lecteurs à faire rentrer les crédits autant qu'ils le peuvent sans plus tarder.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Les Directeurs de la Banque d'Hochelaga à leur dernière réunion ont fixé à 2 p. c. le taux du dividende trimestriel à payer aux actionnaires de cette institution le 1er décembre prochain.

Depuis bien des années la banque payait annuellement 7 p. c. de dividende sur son capital-actions, s'efforçant avec succès d'augmenter à chaque exercice son fonds de réserve qui, avant la dernière augmentation de son capital, était égal au montant même du capital.

En portant les dividendes à un taux annuel de 8 p. c. les directeurs ne sacrifient en rien à leur pratique coutumière d'augmenter la réserve; nous